

0.1 Se mettre à la place d'autrui

La première maxime invite à « penser soi-même ».

p. 170 Pour nous autres hommes, la possibilité de la véritable pensée est dépendante de la possibilité de la communication, de la possibilité de faire part et de faire partager des pensées. Et donc pour les autres, de les comprendre.

Il me semble que nous pouvons aussi par là lire les trois maximes : penser soi-même. Le seul, n'est qu'une opinion, relève du seul possible et donne des jugements problématiques; penser en se mettant à la place de chaque autres est rendre la pensée existante [...] savoir sera en revanche ce que la pensée conséquente, visant la totalité cohérente, cherchera à atteindre. La pensée conséquente sait de manière nécessaire dans des jugements apodictiques. C'est là ce qu'il y a de plus difficile, car en réalité nous sommes sans cesse renvoyés soit à la pensée autonome, soit de la volonté à penser intersubjective.

Aussi la seconde maxime (de Kant) à nous invite-t-elle à penser en se mettant à la place de chaque autre.

Une parole qui s'attend à une réponse.

Dans tout questionnement, si l'on n'y regarde bien, je m'adresse à quelqu'un sur quelque chose est ce « je », ce « tu » et ce il » sont présents, co-présents même, de façon structurelle, et sinon explicitement.

(L'élève attend une note, une remarque...)

Nous avons vu que la nécessité de l'interprétation tenait à la confrontation entre un sens que nous attendons, que nous projetons donc, et celui que nous pensons rencontrer dans la matérialité qui nous est extérieure, dans un objet qui pour nous est un signe.

C'est grâce à ces repères, à ces signes de la pensée autres, grâce aux paroles ou aux réactions de l'autre, que je m'oriente moi-même.

Faire de l'écoute active